

De la complexité de l'analyse littéraire : le cas du roman *Quelques Adieux* de Marie LABERGE

On the complexity of literary analysis: the case of the novel *Quelques Adieux* by Marie LABERGE

Ait ouarab Massiva

**Maitre de conférences, Ecole Normale Supérieure des sciences politiques, Alger
aitoua.massi@gmail.com**

Reçu le 13 juillet 2019 Accepté le 22 octobre 2019

Résumé : Notre article propose un travail sur le roman de Marie Laberge, *Quelques adieux*, afin de mettre en avant l'importance et le choix des théories utilisées. Pour ce faire, cette étude se subdivisera en trois parties. La première se consacrera à l'étude paratextuelle, la deuxième au personnage du père et la troisième au choix des outils d'analyse. Il s'agira pour nous de souligner l'impact de la technologie et des outils actuels dans le choix des théories dans la vie du chercheur universitaire.

Mots-clés : Théorie, choix, analyse, corpus, actualisation

Abstract : Our article proposes a work on Marie Laberge's novel, *Quelques adieux*, in order to highlight the importance and the choice of the theories used. To do this, this study will be subdivided into three parts. The first will focus on paratextual study, the second on the father character and the third on the choice of analytical tools. It will be for us to underline the impact of technology and current tools in the choice of theories in the life of the university researcher.

Key-words : Theory, choice, analysis, corpus, actualization

INTRODUCTION

Notre société est marquée par la mondialisation, et est prise au dépourvu avec l'accélération et l'évolution des domaines scientifique, économique, sociologique et littéraire. De ce fait, le corpus se voit analyser à la lumière de tous ces changements.

Il est vrai que les outils méthodologiques ayant évolué et changé, laissent une perspective de choix à l'analyste et au critique. Toutefois, il est important de signaler que le travail de ces derniers « *n'est nullement de découvrir des "vérités" mais seulement des "validités"*. *En soi, un langage n'est pas vrai ou faux, il est valide ou il ne l'est pas : valide, c'est-à-dire constituant un système cohérent de signes.* »⁵⁴. En d'autres termes, analyser un corpus nécessite une démarche pluridisciplinaire dont l'objectif est de souligner la structure scripturaire de l'auteur ou plus précisément mettre l'accent sur le système de signes que l'auteur a mis en place.

Dans le long cheminement qui consiste à mettre en place un dispositif explicatif du recours aux théories, des universitaires et des chercheurs, dans le cadre de l'analyse, nous avons retenu le travail effectué

⁵⁴Roland Barthes, *Œuvres Complètes*, tome1 (1942-1965), éd. Seuil, 1993, p.1359.

sur le roman intitulé *Quelques Adieux*⁵⁵ de l'écrivaine québécoise, Marie LABERGE.

Suite à une lecture analytique, nous avons constaté que ce roman met en avant des paramètres d'écriture novateurs à savoir l'usage fréquent des exergues, la référence à un personnage absent, le père, dont l'influence est omniprésente ; et la présence de thèmes tels que la mort, l'enfance et l'amour, qui traduisent un malaise existentiel.

C'est dans une optique de rapport existant entre théorie, pratique et corpus que s'inscrit notre travail. Dans notre étude, nous nous proposons d'expliquer la référence à certains outils théoriques tels que la narratologie, afin de souligner la présence du personnage du père non pas dans le texte mais à travers les procédés d'écritures adoptés par l'auteure.

En effet, ce personnage est le levier dissimulé de tous les comportements, et les événements tournent autour de lui et cela par le biais des réminiscences et des récits qu'en font les personnages. Ainsi, ils le transforment en personnage central, un personnage présent par son absence. Il convient avant d'explicitier les objectifs de chaque partie et de résumer le roman retenu :

Quelques Adieux, relate l'histoire de François, enseignant à l'Université Laval marié à Elisabeth. Ce personnage tente de retrouver dans sa mémoire des souvenirs d'enfance liés à son père, mais il s'aperçoit qu'il n'en a pas. Dès qu'il apprend la mort de son père, il ressent le besoin d'avoir une relation extraconjugale, un sentiment nouveau qu'il n'explique pas et qu'il ne contrôle pas.

⁵⁵ Marie Laberge, *Quelques Adieux*, Boréal, 1992.

(...)-Mon père est mort la semaine passée.
(...)- Depuis que mon père est mort, j'oublie tout, je mélange tout, je suis presque devenu idiot. On dirait qu'il a emporté avec lui mon sens des responsabilités ⁵⁶

Après la mort de son père, François vit une passion dévorante avec son étudiante Anne Morissette. La relation des deux protagonistes finit par la mort de François dans la première partie de l'œuvre et par la quête d'Elisabeth, femme de François, dans la deuxième partie. L'objectif de ce personnage féminin est de retrouver un passé qu'elle croyait connaître.

A présent, nous verrons comment l'usage de la narratologie peut s'avérer indispensable dans notre travail de dépistage et cela à travers trois parties.

Dans la première partie qui s'intitule « *Stratégies narratives* », nous tenterons d'examiner l'architecture romanesque de *Quelques Adieux* en analysant les éléments paratextuels, afin d'indiquer l'originalité de l'auteur.

Dans la deuxième partie « *L'image du Père et l'anthropologie* », nous verrons de quelle manière le portrait du père se dessine dans le récit, afin de souligner l'importance de la sociologie et de l'anthropologie dans notre travail d'analyse.

L'analyse d'un corpus se veut pluridisciplinaire ; c'est pour cette raison que La troisième partie de notre travail se consacrera *aux choix et à la sélection des théories*. Il est vrai que chaque corpus est examiné différemment en fonction de la problématique retenue ; toutefois, le choix réside dans l'influence de l'époque et des aînés (directeurs de recherche,

⁵⁶ Marie Laberge, *op.cit.*, p.146-147.

chercheurs...) ou dans l'actualité culturelle (télévision, Internet, bibliothèque).

1 Stratégies narratives

Retrouver la trace d'un personnage absent dans le roman est une tâche délicate qui oblige le chercheur à adopter une démarche sélective quant aux choix des outils méthodologiques.

En effet, nous avons constaté que l'étude du temps externe de *Quelques Adieux* est nécessaire afin de mieux saisir le sens implicite qui se dégage de ce roman, également, comprendre l'intérêt et le recours à ce temps.

Ce que nous entendons par le temps externe, c'est l'étude des éléments paratextuels à savoir le titre, la dédicace et les épigraphes, présents au début de chaque chapitre. Néanmoins, dans cette communication nous nous contenterons de l'analyse titrologique et de l'étude des épigraphes.

Dans un premier temps, nous allons définir ces deux notions avant de les mettre en relation avec le contenu de l'œuvre. De cette manière, nous pourrions constater que certains thèmes ressortent et sont présents dans le roman. Notre lecture du paratexte aura pour objet d'apporter non seulement des éclaircissements concernant les thèmes redondants dans le titre et les épigraphes, puis éventuellement dans l'œuvre ; il s'agira aussi pour nous de retrouver le point commun de ces derniers, c'est-à-dire, de mettre en évidence ces pratiques d'écriture liées au paratexte.

La première notion mentionnée ci-dessus, le titre, est défini comme une « *formule signifiante et la plus raccourcie du roman (...), elle renvoie aux quatre fonctions que Genette emprunte à Grivel et à Hoek, il désigne et*

identifie l'ouvrage, il le décrit, il connote et il séduit »⁵⁷. Cette définition retient l'idée que le titre suggère le contenu et a la même fonction qu'un message publicitaire, celui d'attirer l'attention du lecteur. Il doit, également, l'attirer, éveiller sa curiosité et son désir de lire l'ouvrage d'où la fonction de séduction. L'analyse du titre se donnera comme tâche d'interroger la pertinence de ces quatre fonctions par rapport au contenu de l'œuvre.

La deuxième notion à laquelle nous ferons référence dans notre analyse est la présence d'épigraphes. L'épigraphe par définition est une inscription, une sentence placée au début de chaque partie ou au début d'une œuvre, afin d'en suggérer le contenu. Dans notre analyse, nous nous intéresserons au rapport existant entre l'épigraphe et le chapitre qu'elle préside ainsi que la fonction et le choix des épigraphiés par l'épigrapheur.

En d'autres termes, le titre et les épigraphes soulignent l'idée de la relation qui s'établit entre le paratexte et le contenu de l'œuvre. De ce rapport, nous pouvons faire ressortir un aspect de la socialité de l'œuvre ou du texte, c'est-à-dire mettre en avant des préoccupations littéraires, sociales, qui pourraient expliquer le choix des indices paratextuels par l'écrivaine.

1-1 Le titre

Le titre est l'élément premier qui attire l'attention du lecteur ; il doit remplir certaines fonctions : informative, conative et incitative. Il agit tel un message publicitaire dont l'objectif est de séduire, il *"est à la fois partie d'un ensemble et étiquette de cet ensemble. (...) on [éditeur, auteur, typographe] se*

⁵⁷ J. Reymond, « *Paratexte et échec des formules dans Brazzaville Beach de William Boyd* », *Etudes Britanniques contemporaines* n°1. Montpellier : Presses Universitaires de Montpellier, 1992, p.50

préoccupe de cet aimant de lecture qui doit être stimulation et début d'assouvissement de la curiosité du lecteur"⁵⁸

Quelques Adieux est directement lié à des événements fictifs. L'adjectif indéfini "*Quelques*" associé au nom masculin pluriel "*Adieux*" est un syntagme nominal qui nous permet de généraliser tous les adieux. Adieu, nom masculin, fait référence à «*quelqu'un que l'on ne reverra pas de longtemps ou que ne l'on reverra plus*»⁵⁹, il dénote des situations plurielles de ruptures : la mort, le divorce et la séparation mais aussi le départ. A priori, le titre n'étant pas long et comportant un sens universel commun à tous les hommes, suppose une aisance d'interprétation pour le lecteur.

Cet énoncé facile à mémoriser, est considéré comme thématique selon G.GENETTE qui déclare que: «*(...) Les titres indiquant, de quelque manière que ce soit, le « contenu » du texte seront dits, le plus simplement possible, thématiques (...)*»⁶⁰ et trace aussi la trajectoire de l'acte de lecture et assume la fonction mnésique c'est-à-dire que le titre «*(...) travaille sur du déjà familier au lecteur (...)*»⁶¹

Ce titre aux caractères thématique et mnésique, suggère une histoire qui deviendra claire une fois que nous aurons entrepris la lecture de l'œuvre. Donc, le titre transmet un savoir qui permet une meilleure compréhension de

⁵⁸ Christiane Achour, Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits "Convergences critiques II"*, Tell, 2002, p71.

⁵⁹ *Petit Larousse illustré 1991*, librairie Larousse, p.37.

⁶⁰ Gérard Genette, *Seuils*, seuil, février 1987, p.75.

⁶¹ C.Achour, A.Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits "Convergences critiques II"*, Tell, 2002 p73.

l'œuvre. Le lecteur est préparé à une histoire tragique qui annonce, soit une séparation soit la mort d'un personnage.

En effet, en mettant en relation le titre avec le contenu de l'œuvre, nous avons constaté plusieurs *Adieux* à savoir la mort des deux pères des deux protagonistes François et Anne, ainsi que la séparation douloureuse de ces derniers après une passion dévorante qui a duré sept ans. Et enfin, la mort de François.

Il est clair que le choix de l'analyse titrologique suggère des troubles psychiques chez les protagonistes suite à leurs adieux. Aussi, de la présence de thèmes comme effets secondaires liés aux adieux, nous pouvons citer l'enfance, l'amour, la passion et la mort. Et afin de mieux saisir la présence de ces thèmes d'ordre universel, il est nécessaire de passer à l'étude des épigraphes.

1-2 Les épigraphes

Genette précise, dans *Seuils*, que l'épigraphe est une « *citation placée en exergue, généralement en tête d'une œuvre ou de partie d'œuvre ; "en exergue" signifie littéralement hors d'œuvre, ce qui est un peu trop dire : l'exergue est ici plutôt un bord d'œuvre, généralement au plus près du texte.* »⁶². Il avance donc que l'épigraphe liminaire suggère, brièvement, la partie qu'elle précède et provoque chez le lecteur une forme d'attente qui a pour objectif « *d'augmenter la sensation, l'émotion (...), si émotion il peut y avoir, et non pas présenter un jugement plus ou moins philosophique sur la situation* »⁶³, c'est-à-dire que le lecteur, à partir de l'épigraphe, peut ressentir

⁶²Gérard Genette, *Seuils*, Seuil, Paris, 1987, p.134.

⁶³*Œuvres intimes*, pléiade, II, p.129. Sur la pratique stendhalienne de l'épigraphe, cf. M. Abrioux, « Intertitres et épigraphes chez Stendhal », poétique 69, fevr.1987.

le besoin de lire l'œuvre afin d'apporter une réponse à une curiosité provoquée par l'exergue.

L'épigraphe peut, également, avoir « *un effet de caution indirecte que sa présence détermine à l'orée du texte* », c'est-à-dire qu'elle indique une préoccupation propre à l'épigrapheur et qu'il suggère en sollicitant plusieurs épigraphes de différents auteurs ; cela peut également indiquer la volonté, chez l'auteure, de désigner un ralliement théorique et le partager avec l'auteur auquel il implique le texte de l'épigraphe.

M. Laberge se prête plusieurs fois à cet exercice, avec une épigraphe pour l'ensemble de l'œuvre et une autre pour chaque chapitre. Elle cite, notamment, M.R. Rilke, G. Roy, M. Duras, W. Shakespeare, R. Gary, E. Morante et A. Camus.

Ces écrivains ou épigraphiés aux grands textes connus, sont cités selon une architecture romanesque qui suggère plusieurs mises en abyme qu'un lecteur concentré peut découvrir : il s'agit pour l'épigrapheur d'attirer l'attention de l'épigrapheur (lecteur) sur la citation qui précède chaque chapitre lu, afin de mettre en place un processus de va et vient entre l'exergue et le contenu du chapitre, lors de la lecture.

Certes, cette interaction entre la citation et le chapitre permet à l'auteur de préparer son lecteur à la compréhension de la fiction. Aussi, il est important de signaler que les épigraphes choisies convoquent les thèmes de l'amour, de la passion et de la mort, qui dominent les chapitres qu'elles président.

De ce fait, nous pouvons dire que l'épigrapheur introduit son histoire romanesque en amplifiant l'attention du lecteur par l'inscription d'un message volontairement troublant.

Les citations choisies par l'auteure ne font pas partie de la même époque, quelquefois des siècles les séparent, cependant, les textes retenus affichent « *un événement ou une image datant de plusieurs années [qui] peut se trouver très proche d'une souvenir d'Hier (...)* »⁶⁴, c'est-à-dire que même si les auteurs des exergues sont pris à des intervalles temporels différents cela n'empêche en rien leur rapport à la fiction. Nous pouvons citer le texte de W. Shakespeare, écrivain du XVI siècle; il expose dans son extrait les aléas de l'amour :

-Ne pouvez-vous traiter un esprit malade, arracher à la mémoire un chagrin enraciné, effacer les soucis écrits dans le cerveau, et grâce quelque antidote de doux oubli, soulager la poitrine oppressée du poids périlleux qui pèse sur le cœur ?
-Il faut ici que le malade soit son propre médecin.

Sa citation ne perd aucunement son authenticité et sa densité au XXI siècle car l'amour implique notamment la souffrance quelle que soit l'époque. Quant aux autres écrivains retenus par l'épigrapheur, c'est-à-dire M. R. Rilke, G. Roy, M. Duras, R. Gary, E. Morante et A. Camus, ils sont issus de la même génération, c'est pour cette raison que nous ne les avons pas explicités.

Cette disposition des épigraphes par l'épigrapheur, laisse apparaître en filigrane une pensée humaine universelle. Si l'on considère que les thèmes évoqués dans les citations sont toujours d'actualité, même si l'époque et le contexte culturel sont différents, cela désigne une préoccupation, une angoisse propre à l'être humain. Et c'est cette métaphore universelle que l'écrivaine souhaite transmettre par le biais des exergues.

⁶⁴J. Duranteau, « *Claude Simon : le roman se fait, je le fais et il me fait* », L F, 1178, 13-19 avril, 1967, p.3

De plus, cet arrière-plan nous renseigne sur la présence et l'origine culturelle des épigraphiés. Ces multiples voix venues du Canada, de la France, de l'Autriche, de l'Angleterre et de l'Italie, s'inscrivent dans le phénomène de polyphonie. A ce propos Bakhtine dit : « *Les voix restent autonomes et se combinent en tant que telles, dans une unité d'un ordre supérieur à celui de l'homophonie* »⁶⁵. En analysant la théorie Bakhtienne, nous constatons que le roman emprunte à la polyphonie ce qui accentue l'idée d'ouverture et confère une connaissance ou du moins un code commun qui paraît être propre à nous, les lecteurs.

De cette première approche des éléments externes du paratexte, nous remarquons que l'écriture de Marie LABERGE implique des effets de sens qui ne peuvent être dégagés que par le biais d'un chercheur universitaire ou d'un critique littéraire et cela en recourant à des outils méthodologiques. Ces derniers sont choisis en fonction des besoins scripturaires et de l'époque à laquelle nous appartenons.

2 L'image du Père et l'anthropologie

L'image du père est ambiguë, c'est pour cette raison que nous allons nous intéresser à l'analyse de cette figure à travers deux étapes : les rapports père/enfant pour mieux comprendre le comportement des personnages. Et le comportement du père dans son couple et au sein de sa famille. Ces deux sous parties vont nous permettre de montrer que « *le père est (...) un prétexte à quelque chose de plus diffus, d'inavouable (...)* »⁶⁶ et cela par le biais de la psychanalyse et de la sociologie.

⁶⁵M. Bakhtine, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, coll. « Points, Essais », 1970, p. 52.

⁶⁶Anthony Cadet, "*La figure du père*", *La figure du père dans la littérature jeunesse*, mai 2000, Université de Lille III, p.3. In http://jeunet.univ-lille3.fr/article.php3?id_article=858 .

2-1 Relation père/enfant

La relation père/enfant, est très importante dans la mesure où elle permet un développement normal de l'enfant. Sa suppression peut engendrer des perturbations, parfois irréversibles, du comportement. Dans *Quelques Adieux*, nous relevons une relation père/enfant, plus ou moins complexe : nous avons des rapports quasi inexistantes chez certains personnages tels que François, très forts et momentanés pour le personnage d'Anne, solides et durables concernant le personnage d'Elisabeth. Ces différents rapports rendent compte des facettes multiples du père, qui sont souvent liées au contexte socioculturel.

Dans ce présent travail, les personnages baignent dans une société québécoise où le statut du père a changé, et cède la place à un père démissionnaire. A ce sujet Germain Dulac, sociologue et chercheur dans un centre d'études appliquées sur la famille, dira :

Plusieurs personnes hésitent désormais avant de définir ce qu'est un père. Si nous divergeons d'opinion sur ces points, cela n'est pas sans lien avec le fait que, comme société, nous vivons sous l'emprise d'un paradoxe du père nécessaire et du père abject. D'un côté, on nous dit que le père est nécessaire; de l'autre, il serait un être immoral, indigne de notre confiance.⁶⁷

Ce paradoxe du père dans la société québécoise, est similaire aux études faites par d'autres sociologues appartenant à d'autres pays, et donc, d'autres cultures. L'aspect responsable et irresponsable du père n'est pas un phénomène qui date d'aujourd'hui, toutefois, il est intéressant de constater

⁶⁷G. Dulac, "La fragilité de la paternité dans la société Québécoise : Les paradoxes du père nécessaire et du père abject", dans la revue professionnelle « défijeunesse In http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/cmulti/défi/defi_jeuness_0006/paternite.htm

que certaines productions littéraires s'y intéressent. Nous avons remarqué que la figure du père est un sujet d'actualité.

Dans *Quelques Adieux*, le personnage du père est "présent" sous différentes formes, il est à la fois, un père responsable, indigne, absent, mais nécessaire :

Il (le personnage du père) apparaît si intimement lié à l'action –qu'il (...) assume ou provoque- qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs⁶⁸

Ce passage montre l'importance du personnage du père dans le récit, car il représente le facteur essentiel du déroulement des événements, même si ce personnage est peu présent dans la narration. Selon Philippe Hamon, ce personnage fugace :

on doit l'abstraire, car on ne peut l'extraire : localisable partout et nulle part, ce n'est pas une "partie" autonome, [...] prélevable et homogène du texte, mais un "lieu" ou un "effet sémantique diffus."⁶⁹

Cette figure insaisissable, et qui constitue à elle toute seule un élément signifiant, a une grande incidence sur la vie des protagonistes, et plus précisément sur celle des enfants. De ce constat découle le besoin d'établir des rapports père/enfant pour chaque personnage.

Ces relations père/enfant peuvent être étudiées à partir de deux axes : l'un s'intéressant au mécanisme du déracinement chez les amants (François

⁶⁸E. Borda, C.B. Moison, G. Bonnet, A. Déruelle, C. M. Colard, *L'analyse littéraire*, Nathan, 2002, p. 147.

⁶⁹ PH. Hamon, *Le personnel du roman, Le système des personnages dans Les Rougon - Macquart d'Émile Zola*, Geneve, Droz, 1983, p19.

et Anne), et l'autre, considérant le père comme le point d'ancrage de l'épanouissement et du non épanouissement des personnages.

Ce que nous entendons par mécanisme du déracinement, c'est la mise en avant de l'état d'esprit des protagonistes qui ont subi une absence, un arrachement de l'être qu'ils aimaient ou qu'ils auraient voulu aimer. Le personnage de François, privé d'amour paternel et qui tente de retrouver son enfance mais sans résultats, ainsi que celui de Anne, qui a connu la perte d'un père attentionné et désire rejeter l'amour mais en vain, montrent que ces deux protagonistes sont en quête de leur existence et plus précisément de leur enfance.

Le déracinement d'Anne et de François et leur manque de sociabilité proviennent d'une carence affective, celle du père, qui a une portée significative dans la vie des personnages. Il est responsable de la souffrance et de l'instabilité psychique vécus par les protagonistes.

La figure du père est non seulement à l'origine des perturbations psychiques des personnages, mais elle est, aussi, un prétexte à l'adultère. La quête de soi, les questions sans réponses, les états d'âmes changeants, poussent les protagonistes à chercher une compensation. Celle-ci se fera sous la forme d'une passion ravageuse, qui ne deviendra pas substitut affectif, mais la fera retrouver face à la mort.

L'aspect dérisoire de l'absence d'un père a engendré des êtres incompris, qui se cherchent, sans succès. Nous allons voir si cette quête de soi, une fois menée à terme, permet l'épanouissement ou le non épanouissement des personnages.

En effet, Le personnage de François n'évolue pas dans sa quête parce qu'il ne détient pas la clef de son passé. Dans l'écriture de M. Laberge, nous

observons un dispositif mis en place dans l'organisation de la structure sémique, et qui est « *la réalisation d'un souhait (...) [qui] rencontre (...) de nombreux obstacles remettant en cause les capacités d'action (...) du personnage (...)* »⁷⁰, c'est-à-dire que le protagoniste, François Bélanger, a un objectif, se rapprocher de son père afin de réaliser son souhait : rattraper les souvenirs de son enfance. Cependant un obstacle s'impose, celui de la vieillesse et de la maladie de son père. Ces dernières ont provoqué chez le père du protagoniste un handicap mental. Ainsi, le fils est dans l'incapacité de reconstruire son passé et son enfance. Et donc, il est condamné au non épanouissement et à la mort.

Pareillement, la relation intense qu'a connue Anne avec François, est une forme de substitut affectif. Privée de son père très jeune, elle renonce à l'amour pour ne plus être blessée, mais sa rencontre avec F. Bélanger va raviver les sentiments qu'elle avait, jadis, enfouis en elle pour ne plus être hantée par le passé et la mort. Ces sentiments refoulés et qui font surface vont réveiller une blessure profonde non cicatrisée, celle de la mort de son père. Cette mort a entraîné, chez Anne, deux conduites paradoxales : l'une évitant l'amour et l'autre l'épuisant jusqu'à provoquer sa mort et celle de son amant.

Nous pouvons dire, également, qu'avec la mort de son père, Anne sent une partie de son être mourir, et avec la disparition de François, c'est tout son être qui meurt. Et cette mort symbolique est la preuve du non épanouissement de ce personnage.

⁷⁰E.Bordas, C. B. Moison, G. Bonnet, A. Déruelle, C. M. Colard, *L'analyse littéraire*, Nathan, 2002, p.151.

Nous soulignons que la figure du père est incontournable et nécessaire pour l'épanouissement de l'enfant et de l'adulte. Cette assertion n'a pu être avancée qu'à partir des outils utilisés afin de l'exorciser.

Notre travail, à présent, consistera à mettre l'accent sur le rôle de la figure paternelle au sein de sa famille et de son couple, afin de souligner sa densité et son influence, et cela toujours dans le souci de souligner les théories essentielles dans cette démarche.

2-2 Le père au sein de sa famille et de son couple

Le comportement d'un père au sein de sa famille et de son couple dépend de la culture à laquelle il appartient. Dans certaines cultures traditionnelles, le père est perçu comme celui qui doit subvenir aux besoins de sa famille, être présent, éduquer ses enfants et leur témoigner de l'affection. Cependant, la description que nous venons de faire n'est pas toujours vraie. Souvent, dans les familles conservatrices, le père est perçu comme un homme à caractère autoritaire, sévère avec qui la communication est impossible, et où le témoignage affectif est quasi absent. Le père adopte, donc, avec sa famille une relation de pouvoir, de protection et de soumission, et son éducation réside dans son autorité uniquement.

De nos jours, le comportement du père a changé, mais pas dans toutes les sociétés : il est le résultat d'une mutation sociale et d'un dépassement des mœurs. On assiste à « *l'émergence d'un nouveau type de père : un père aimant et représentant la loi à laquelle on adhère par amour et par raison (...)* »⁷¹. Ces facettes du père que nous venons de citer, soit à travers le temps ou l'époque, soit par le biais des sociétés traditionnelles, nous les retrouvons dans *Quelques Adieux*, par l'intermédiaire d'indices textuels.

⁷¹ Sophia Mappa, *Développer par la démocratie*, Karthala, 1995, p.159.

Dans notre étude du personnage du père, nous remarquons qu'il « *n'est qu'un signe, particulièrement valorisé par toute une tradition et une conception de la littérature, à l'intérieur d'un code donné, (...), assurant le fonctionnement d'un système (...)* »⁷², c'est-à-dire, que la figure du père dans le roman de M. Laberge n'est qu'un élément, cité et utilisé pour mettre en place toute une architecture romanesque, dont l'objectif est de transmettre une réflexion et d'interagir avec le lecteur.

Ce travail effectué sur le personnage du père a recouru à plusieurs théories y compris la narratologie et la sociologie. Cet usage des deux disciplines semble être indispensable pour la compréhension de l'œuvre et pour l'analyse du chercheur ; toutefois le choix de ces dernières ne semble pas être justifié, c'est pour cette raison que la troisième partie de notre travail va s'intéresser aux choix et aux influences des universitaires dans le cadre de leur recherche.

3 Le Choix et la sélection des théories

La théorie a pour objet le vaste empire de l'analyse. Elle met en place des méthodes plurielles dont l'essence est les différentes possibilités d'approche d'un texte ou d'un corpus. Ces possibilités :

sont considérées à propos de textes complexes, de façon à tendre vers (...) une fouille sémantique de textes selon différents points de vue : repérage des thèmes dominants, et saillants, identification des cadres de discours temporels, spatiaux, thématiques.⁷³

⁷² Goldenstein, *Pour lire le roman*, De Boeck- Du culot, 1986, p43.

⁷³ Propos pris des travaux abordés dans l'équipe LaLICC à propos de textes techniques et journalistiques

En effet, le propre des méthodes d'analyse c'est d'interroger le texte dans sa complexité. Toutes les méthodes ne peuvent pas être utilisées de manière aléatoire ; il s'agit pour l'universitaire d'adopter une démarche sélective, susceptible d'être appliquée aux textes, afin de mettre en avant un processus interprétatif. Souvent, les critères utilisés par le chercheur sont liés à son environnement social et étudiantin. En outre, l'époque actuelle met à la disposition des universitaires tout un éventail de techniques, de possibilités d'analyses modernes et cela par le biais de l'informatique, des nouvelles découvertes scientifiques ou autres, et des logiciels de traduction qui permettent l'accès aux travaux effectués dans différentes langues.

Toute cette technologie ne rassure aucunement le chercheur, elle le met dans une position de choix qui ne lui sied guère : quelle méthode choisir ? Comment faire pour ne pas se tromper et avoir des résultats plus ou moins cohérents ? Afin de répondre à ces interrogations, nous allons prendre l'exemple de *Quelques Adieux* de Marie LABERGE.

Pour retrouver la figure fugace du père, dans le roman retenu, il fallait choisir une méthode d'analyse textuelle rigoureuse, prédisposée à exorciser un personnage absent. Notre choix s'est orienté vers la narratologie et plus exactement à l'étude du temps interne, le temps du récit. Ce choix nous a été suggéré par les nombreux travaux effectués sur la narratologie. Après une tentative d'application, cet outil nous a paru intéressant, donc nous l'avons adopté.

Entrer dans *Quelques Adieux*, c'est suivre son mouvement à travers le rythme narratif. Un rythme souvent perturbé par les tensions que connaît le récit. Ces tensions s'imposent à travers des verbes souvent conjugués à l'imparfait. Ce temps nous semble important dans la mesure où il peut rendre

compte d'une présence implicite : Dans la première partie du roman, nous comptons de nombreuses utilisations de l'imparfait comme temps de description et de remémoration, surtout concernant la figure du père. Celle-ci n'apparaît pas au début du récit mais plus loin dans la narration et plus exactement dans le deuxième chapitre. Ce temps intervient comme un outil descriptif de ce que fut l'enfance de François. Il est vrai que le personnage du père surgit au milieu de la première partie, c'est-à-dire, au chapitre *Le refus* (p.110) ; et est décrit sur deux pages de manière nébuleuse comme si le protagoniste n'avait gardé aucun souvenir de lui :

Et il n'arrivait plus à se rappeler son père avant ; avant la vieillesse, avant la dégradation, avant la mort de sa mère. Rien. Il ne se rappelait que d'un homme, vu de dos, sa boîte à lunch dans une main, sa casquette de chauffeur d'autobus sur la tête, qui s'éloignait doucement.⁷⁴

La focalisation du protagoniste à vouloir se rappeler de son père, vient d'un tout autre malaise : Anne. Cette dernière le pousse à chercher refuge dans sa mémoire, dans son enfance, pour échapper à l'adultère. La présence de l'imparfait se limite à celle des analepses ; néanmoins, nous supposons que l'imparfait exprime les raisons pour lesquelles le héros se sent envahi par un désir qu'il ne se connaissait pas. En d'autres termes, « *les propositions comprenant un verbe à l'imparfait (...) ne font pas, véritablement, avancer l'histoire. On trouve essentiellement dans cet arrière-plan des circonstances secondaires, des descriptions (...)* »⁷⁵.

L'absence de l'amour paternel, chez François, l'a poussée, inconsciemment, à chercher un abri affectif dans l'adultère. Nous pouvons

⁷⁴M. Laberge, *Quelques Adieux*, chap. "Le refus", Boréal, 1992, p.110.

⁷⁵Y. Reuter, *L'analyse du récit*, Nathan, 2003, p.66.

présumer que cette explication est valable pour Anne Morissette. Celle-ci aura recours à sa mémoire pour se rappeler un accident, celui de son père, lorsqu'elle se sent perdue, déchirée à l'égard d'un sentiment amoureux. Ce souvenir est présent pour qu'elle n'oublie pas que « *l'être humain reste seul, toujours. Anne savait, du fond de son enfance, que l'amour ne sert à rien d'autre que lacérer, déchirer, repousser. Elle ne désirait pas s'en souvenir. Elle ne demandait que l'oubli.* »⁷⁶ .

Nous constatons à travers l'utilisation de l'imparfait, la référence au passé, à l'enfance et au père, et c'est justement ces éléments-là qui nous ont encouragé à évaluer l'apport des résultats obtenus et ainsi progresser dans la perspective narratologique.

CONCLUSION

En définitive, l'intérêt porté aux théories d'analyse reste un sujet d'actualité et suscite des discussions et des controverses dans les milieux universitaires. Certes, la conception de nouvelles théories, les bilans et les synthèses qui marquent les balises des anciennes méthodes, permettent une meilleure approche des textes et une meilleure validité des résultats.

L'écriture de Marie LABERGE est novatrice dans sa structure et dans son discours. Face à cette première observation de notre lecture, nous voulions mettre en évidence le fonctionnement de l'absence du père à travers les procédés d'écriture, et voir de quelle manière cette figure peut avoir une

⁷⁶M. Laberge, *Quelques Adieux*, chap. "La reddition", Boréal, 1992, p.161.

influence sur la relation des protagonistes. Afin de faire ressortir ce personnage, il était nécessaire de se référer aux discours de l'implicite c'est-à-dire de s'intéresser aux éléments qui peuvent comporter des effets de sens indirects. Nous avons cherché à mettre en évidence ces éléments en mettant en place un plan qui comporte deux parties qui rendent compte des étapes essentielles de notre réflexion.

Dans la première partie, nous avons souligné la présence de thèmes relatifs à la mort, à l'enfance et à l'amour, et cela à travers l'analyse du titre de l'œuvre et celle des exergues. Pour cela nous avons convoqué la narratologie afin de mettre en évidence non seulement ces thèmes mais aussi leur rapport avec le personnage du père. Nous avons, également, convoqué la sociologie afin de mieux saisir la figure du père au sein de sa famille et de son couple.

Dans la deuxième et la troisième partie, nous avons mis l'accent sur l'importance du choix des méthodes dans l'approche des textes, ainsi que l'influence de l'environnement universitaire et de l'outil informatique sur le choix des outils.

A ce stade de notre réflexion, nous ne pouvons pas ignorer l'importance de l'environnement social et universitaire du chercheur à savoir la technologie et plus précisément l'accès aux documents universels.

Bibliographie

- Achour, Christiane, Bekkat, Amina (2002) *Clefs pour la lecture des récits "Convergences critiques II"*, Tell.
- Bakhtine (1970) *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, coll. « Points, Essais ».
- Barthes, Roland.(1993) *Œuvres Complètes*, tome1 (1942-1965), Paris, éd. Seuil.
- Duranteau, J (1967) « *Claude Simon : le roman se fait, je le fais et il me fait* », Les lettres françaises, 1178, 13-19 avril.
- Genette, Gérard.(1987) *Seuils*, Paris, Seuil .
- Goldenstein (1986) *Pour lire le roman*, De Boeck- Du culot.
- Hamon (1983) *Le personnel du roman, Le système des personnages dans Les Rougon - Macquart d'Émile Zola*, Geneve, Droz.
- Laberge, Marie. (1992) *Quelques Adieux*, Boréal.
- Œuvres intimes*(1987) pléiade, II, p.129. Sur la pratique stendhalienne de l'épigraphe, cf. M. Abrioux, « Intertitres et épigraphes chez Stendhal », poétique 69, fevr.
- Ouvrage collectif : Borda, C.B. Moison, G. Bonnet, A. Déruelle, C. M. Colard (2002) *L'analyse littéraire*, Nathan.
- Petit Larousse illustré1991*(1990),librairie Larousse.
- Raymond, J. (1992) « *Paratexte et échec des formules dans Brazzaville Beach de William Boyd* », Etudes Britanniques contemporaines n°1. Montpellier : Presses Universitaires de Montpellier.
- Reuter, Yves (2003) *L'analyse du récit*, Nathan.
- Sophia Mappa (1995) *Développer par la démocratie*, Karthala.

Articles :

- Anthony Cadet (2000) "*La figure du père*", *La figure du père dans la littérature jeunesse*, mai, Université de Lille III. In http://jeunet.univ-lille3.fr/article.php3?id_article=858 .
- G. Dulac, "*La fragilité de la paternité dans la société Québécoise : Les paradoxes du père nécessaire et du père abject*", dans la revue professionnelle « défi jeunesse ». In http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/cmulti/défi/defi_jeuness_0006/paternite.htm